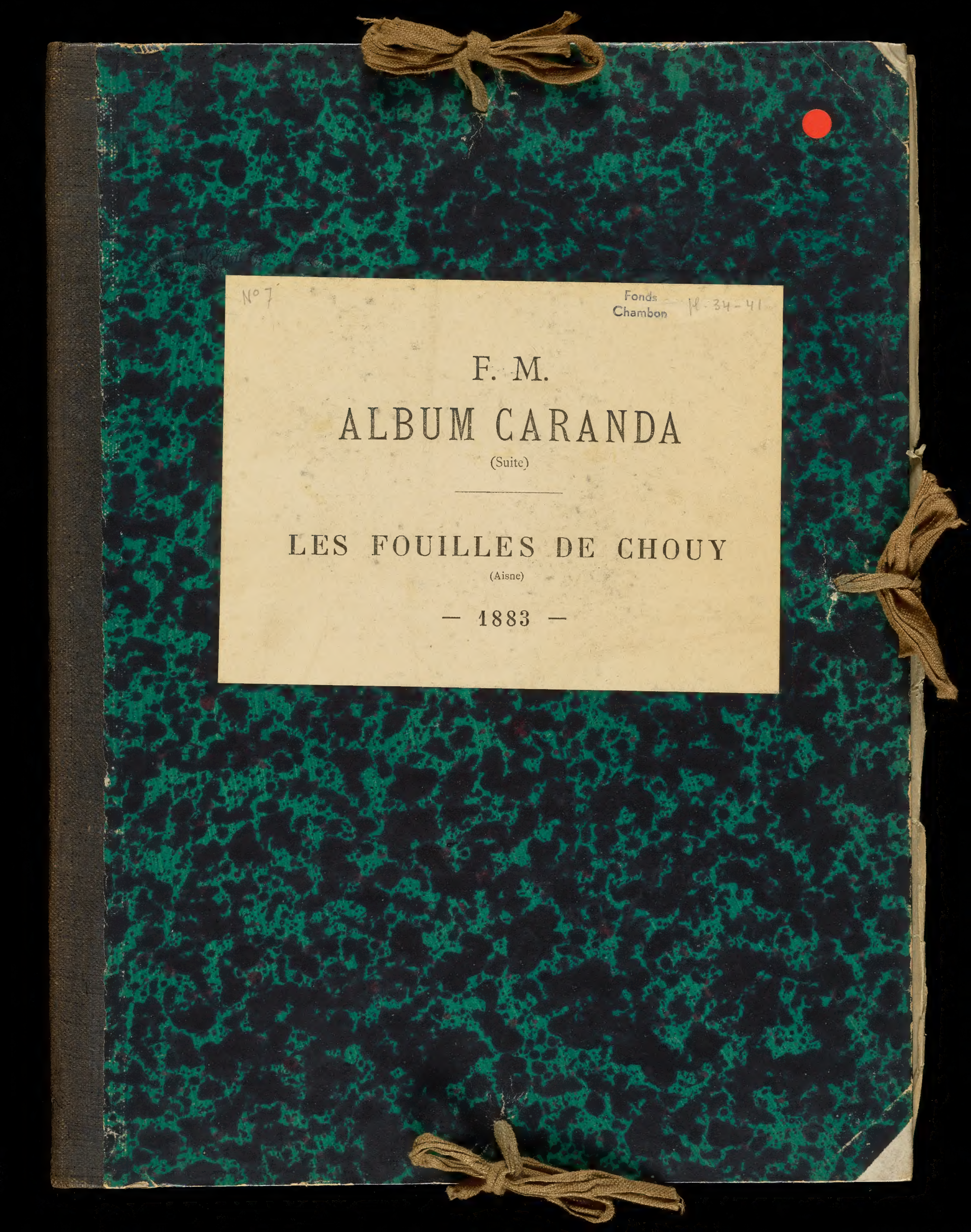
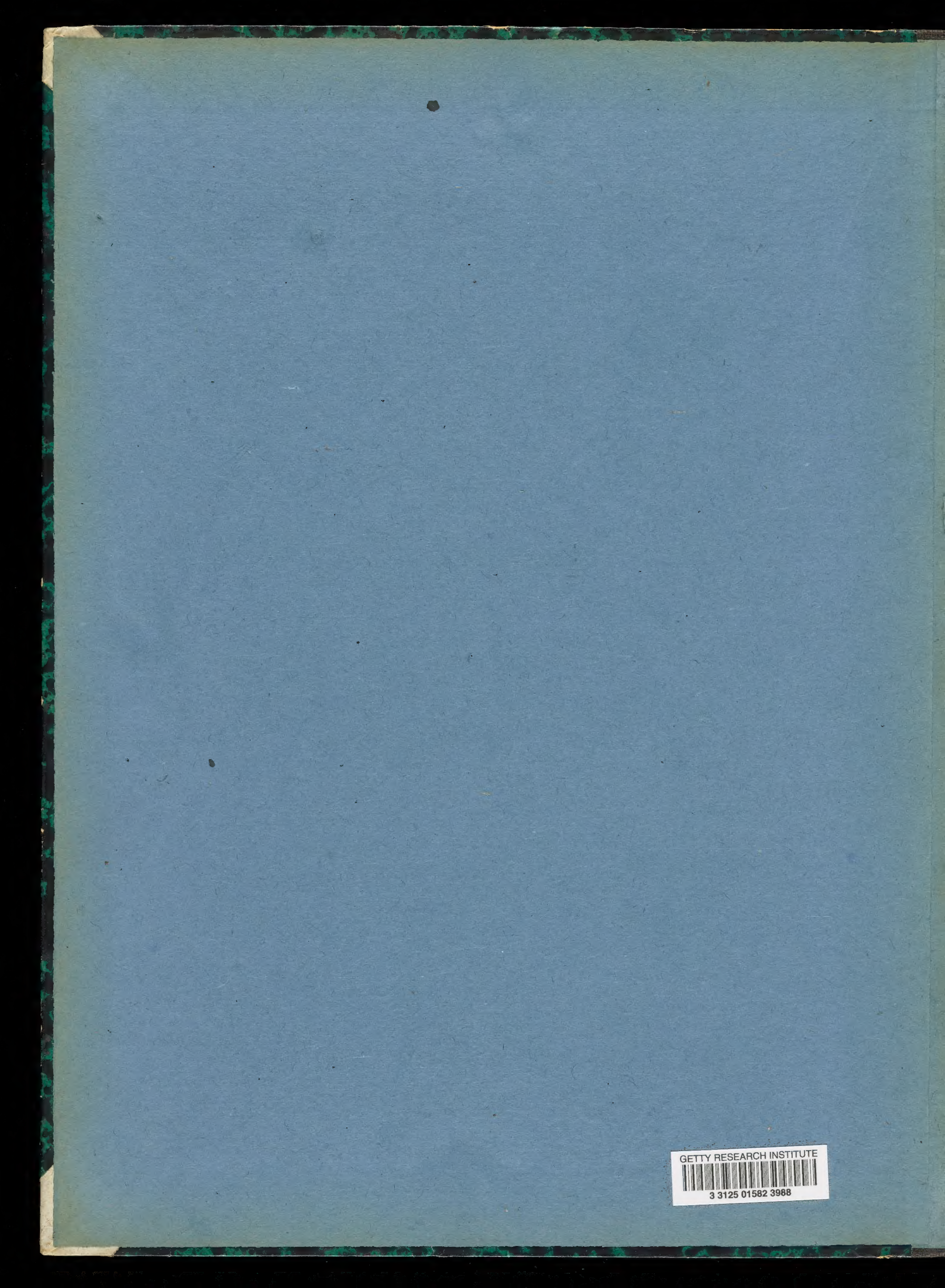

N° 7
Fonds Chambon
Pl. 34-41
F. M.
ALBUM CARANDA
(Suite)
LES FOUILLES DE CHOUY
(Aisne)
— 1883 —



ALBUM CARANDA

(Suite)

LES FOUILLES DE CHOUY

(Aisne)

1883

SAINT-QUENTIN
Imprimerie Typographique et Lithographique Charles Poette, rue Croix-Belle-Porte, 21

—

1884

on

à notre petit gendre Paul Geoffroy Chateau
témoignage d'affection Frédéric Moreau

ALBUM CARANDA

SÉPULTURES

GAULOISES, GALLO-ROMAINES & MÉROVINGIENNES DE CHOUY

EXPLICATION DES PLANCHES

EXTRAITS DU JOURNAL DES FOUILLES

1883

SAINT-QUENTIN

Imprimerie Typographique et Lithographique Charles Poette, rue Croix-Belle-Porte, 21

—

1884

NOTICE SUR CHOUY

Selon notre habitude, à la fin de chaque exercice, nous allons exposer les résultats de nos dernières Fouilles dans le département de l'Aisne. C'est pour nous l'occasion d'entretenir d'excellentes relations où nous avons toujours trouvé autant d'intérêt que d'agrément.

Chouy, qui renferme un Cimetière antique, dont nous avons déjà reproduit Pl. 31 et 32, nouvelle série, plusieurs Objets provenant de Sépultures Gauloises, est un fort village de 600 habitants, canton de Neuilly-Saint-Front, arrondissement de Château-Thierry. Il est placé en amphithéâtre, au Midi, sur une colline qui domine la vallée de l'Ourcq; de son sommet on embrasse un vaste horizon. Si l'on veut bien se reporter à la carte de la vallée de l'Ourcq, établie Pl. 23, nouvelle série, en suivant le cours de la rivière, après avoir franchi Armentières et Breny, on arrive à Rozet-Saint-Albin, dont le village de Chouy, qui ne figure pas sur cette carte, n'est éloigné que de cinq kilomètres.

Si l'étymologie de Chouy nous est inconnue, nous savons du moins que ce nom de lieu ne se trouve pas ailleurs en France.

Chouy possède de belles eaux qui alimentent plusieurs fontaines et un lavoir communal. On croit y voir les traces d'anciens Bains Romains. En effet, nous y avons rencontré de nombreux fragments de tuyaux, en poterie, ayant dû servir de conduits pour les eaux.

Quoiqu'il en soit, ce n'était pas un poste militaire; nous croyons en trouver la preuve dans l'extrême rareté des Armes faisant partie du mobilier funéraire de cette Nécropole. Chouy devait être, comme aujourd'hui encore, le centre d'une importante culture. Ce lieu était primitivement entouré de forêts; le bois y était abondant, car nous avons reconnu que presque toutes les Sépultures comportaient des cercueils en bois fort épais, comme on peut s'en rendre compte par les nombreux clous en fer, de $0^{m}12$ à $0^{m}15$ de longueur, trouvés dans la plupart des fosses.

Le Cimetière de Chouy, était un cimetière mixte, où nous avons constaté, comme à Caranda, sans qu'il en ait à beaucoup près l'importance, que pendant une longue suite d'années, cet emplacement avait servi de lieu d'inhumation aux populations qui s'étaient

succédé dans le pays, et que les Sépultures appartenaient à trois époques qui peuvent être déterminées comme suit :

1° *Époque Gauloise* (avant la conquête Romaine, jusqu'à l'an 50 avant J.-C.), caractérisée par quelques Torques, des Bracelets, des Pendeloques en bronze, des Épées en fer à deux tranchants, et par une Poterie rudimentaire, malheureusement trouvée en fort mauvais état. Cette céramique primitive était accompagnée des plus remarquables silex que nous ayons encore rencontrés dans des sépultures, et nous nous sommes fait un devoir d'en reproduire quelques spécimens aux Pl. 32 et 35, nouvelle série ;

2° *Époque Romaine ou Gallo-Romaine* (jusqu'à l'an 400 après J.-C.). Cette époque, la plus importante par le nombre, des sépultures de ce cimetière, est bien déterminée par la quantité et la variété d'élégants Vases en terre rouge, noire et blanche, et par des monnaies de Licinius, Crispus, Constance II, Valentinianus, etc. ;

3° *L'Epoque dite Mérovingienne* (de 400 à 750 après J.-C.), s'affirme par de lourds Scramaraxes en fer et de fortes Agrafes en bronze et fer.

Mais l'absence de Javelots, de Framées, de Francisques et d'Umbos de Boucliers, semble faire redescendre cette partie du Cimetière de Chouy à l'Époque *Carlovingienne*, selon la distinction présentée par M. Pilloy, dans ses remarquables Études sur d'anciens lieux de Sépultures du département de l'Aisne (1).

Les Gaulois dont nous n'avons pu reconnaître que soixante sépultures environ, avaient placé leur cimetière sur la hauteur qui domine le village, les corps inhumés à 0^{m} 60 du sol, orientés de l'Ouest à l'Est.

Les Gallo-Romains au nombre de deux cents, se trouvaient au bas du village, regardant le Nord, et ensevelis à 1^{m} 50 de profondeur. Près d'eux, et à la suite, les Mérovingiens, dont nous n'avons pu explorer que quarante sépultures environ cette année, faisaient face à l'Orient, à 1 mètre de profondeur.

Les incinérations y étaient très rares; mais on sait qu'au IVe siècle, l'usage des inhumations était devenu presque général.

C'est à Chouy que, pour la première fois, nous avons trouvé la *Monnaie* dite *Obole à Caron*, déposée dans la bouche de plusieurs individus.

Sauf quelques exceptions, les tombes n'avaient pas été violées, mais il paraît qu'à une époque peu éloignée de nous, l'ouverture d'ateliers pour l'extraction de pierres, et l'établissement de plusieurs routes se bifurquant à l'entrée de Chouy, avaient apporté une grande perturbation dans le Cimetière antique, surtout dans les parties Gauloise et Mérovingienne.

(1) Pilloy, *Fouilles de Seraucourt-le-Grand*, pages 98 et suivantes.

Toutefois, les Fouilles de Chouy n'en ont pas moins révélé des faits assez curieux, particulièrement la présence d'une Pierre tumulaire naturelle dans une sépulture Gallo-Romaine. Sa forme bizarre avait sans doute impressionné le personnage, qui, y attachant quelque idée superstitieuse, n'avait pas voulu s'en séparer à sa mort. C'est une observation qui avait été faite pour la première fois dans les Sépultures Mérovingiennes de Caranda.

Les Fouilles de Chouy, ont aussi mis à jour des pièces que nous n'avions pas encore eu occasion de rencontrer : entre autres un Anneau sigillaire en argent à neuf facettes, sur chacune desquelles sont gravés successivement : l'acclamation VIVAS — la Colombe et le Rameau — la Palme — l'Agneau — le Cerf — l'Hippocampe et le Lièvre, tous signes symboliques qui constituent, dit-on, une formule en usage chez les premiers chrétiens (1).

Ces précieuses découvertes nous permettent aujourd'hui d'ajouter quelques nouvelles planches à l'Album Caranda, et nous amènent à répéter à M. Pilloy, combien nous lui sommes reconnaissant de son dévoué concours.

Nous offrons à MM. Leroux frères, Bardin, Bodson et Pille, nos sincères remerciements pour leur sympathique empressement à mettre à notre disposition, les terrains qui nous étaient nécessaires, et pour le concours qu'ils ont bien voulu nous prêter pendant le temps des Fouilles.

(1) Abbé Martigny, *Dictionnaire des Antiquités chrétiennes*, 1877.

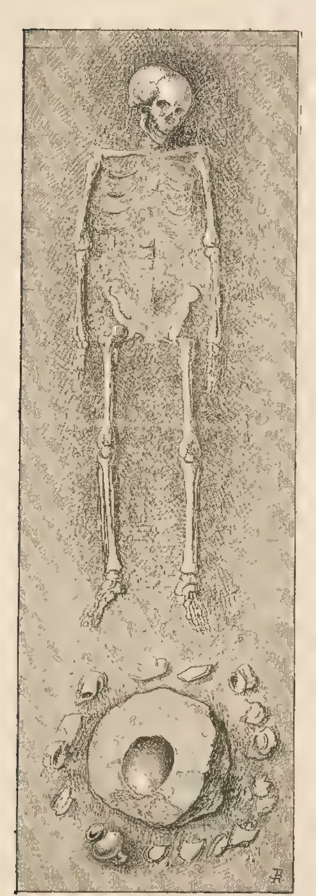
EXPLICATION DES PLANCHES

PLANCHE TRENTE-QUATRIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

SÉPULTURES GALLO-ROMAINES DE CHOUY

PIERRE TUMULAIRE NATURELLE EN GRÈS



La pièce reproduite Pl. 34, nouvelle série, est une des plus intéressantes et plus curieuses Pierres tumulaires naturelles que nous ayons encore rencontrées. Elle faisait partie d'une Sépulture Gallo-Romaine, du IVe siècle, découverte à Chouy le 29 mai 1883 ; Squelette bien conservé, inhumé à 1^m 20 de profondeur dans un cercueil en bois fort épais ; la tête regardait le Nord.

Cette Pierre tumulaire placée à l'extrémité de la tombe, était entourée de nombreux fragments de Vases en terre rouge, noire et blanche, dont nous n'avons pu reconstituer qu'un seul spécimen dit à base rentrante.

Cette Pierre tumulaire est en grès et pèse 68 kil. Sa dimension est de 0^m 48 de hauteur sur 0^m 42 de largeur, l'épaisseur moyenne 0^m 30. La cavité centrale porte 0^m 21 sur 0^m 18 et 0^m 07 de profondeur. L'épaisseur de la zone de quartz qui entoure la cavité, est de 0^m 003.

La découverte de cette Pierre tumulaire a donné lieu parmi les archéologues qui l'ont visitée, à de nombreux commentaires.

Les uns voyaient dans la cavité centrale du grès, un mortier primitif creusé par les hommes, pour y concasser les grains, d'autres la considéraient comme un polissoir indiscutable à l'usage des Haches polies qu'on rencontre si fréquemment à Chouy. — Ceux-ci y découvraient même la forme d'une boîte

crânienne humaine. Enfin, on nous montrait les traces évidentes, disait-on, du Ciseau qui avait creusé cette *Pierre écuelle*, à l'Époque Mégalithique.

Seul, parmi les archéologues qui nous entouraient, dans le département de l'Aisne, M. Pilloy repoussait positivement toute idée d'intervention de l'homme dans ce jeu de la nature, dont il nous expliquait la cause réelle, et dans l'intérêt de la découverte, en présence d'interprétations aussi contradictoires, il nous a engagé à faire un appel à l'autorité de M. Daubrée, l'éminent directeur de l'École des Mines, dont nous n'avons jamais invoqué en vain les précieux et bienveillants conseils. Voici ce qu'il en dit :

« Vous avez eu raison de classer cette pièce parmi les Pierres tumulaires naturelles » de votre Collection, et sa reproduction dans votre Album est bien motivée, avec la » mention suivante :

» La cavité arrondie qu'on y remarque est l'empreinte d'un rognon de même forme » qui a disparu. Ce qui prouve clairement que cette cavité n'est pas l'œuvre de l'homme, » mais qu'elle est naturelle, c'est qu'elle est bordée sur tout son contour par une zone de » Quartz compact, de trois millimètres d'épaisseur, qui s'est produit en même temps que » la concrétion elle-même. Cet échantillon d'un intérêt purement » minéralogique, comme ceux qu'on voit dans votre Collection, » entre autres le *Cerithium giganteum*, également trouvé dans une » sépulture, montre l'esprit d'observation de ces populations antiques » attirées par des formes bizarres et naturelles auxquelles elles » attribuaient peut-être certaine vertu.

» Dans la reproduction de cette pièce que vous vous proposez de » joindre aux représentations si parfaites et intéressantes de votre » Album, soignez surtout les détails de la zone de Quartz qui offre » un intérêt tout particulier. »

A cet effet, nous rappellerons que dans les Sépultures de Caranda et de Sablonnière, dès 1873 et 1874, nous avions déjà rencontré des Pierres tumulaires naturelles qui fixèrent alors l'attention du regretté Jules Quicherat, et motivèrent de sa part un rapport à la Société des Antiquaires de France, qui figure au Bulletin, 2me trimestre 1875, et dans lequel on lit :

« Ces Pierres, de formes étranges, couchées à plat dans plusieurs sépultures, à l'endroit » des pieds, sont des calcaires qui ont été recueillis à cause de leur découpure singulière, » et régularisés, soit par le frottement, soit au ciseau; il y en a en forme de bêche, une en » forme de tête sur les épaules, une en forme de l'écusson dit en cartouche, etc. La hau- » teur de ces objets est 0m 35 à 0m 60. C'est une circonstance qui n'avait point encore été » observée dans un cimetière Mérovingien.

Ces différentes Pierres forment aujourd'hui une petite Collection Lapidaire assez curieuse, dans laquelle le Grès de Chouy occupera certainement un bon rang. Nous en reproduisons ici plusieurs types pour qu'on puisse se rendre compte de la bizarrerie de leurs formes.



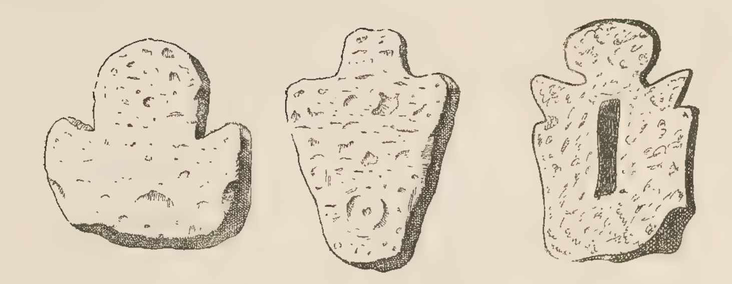


PLANCHE TRENTE-CINQUIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

SÉPULTURES DE CHOUY

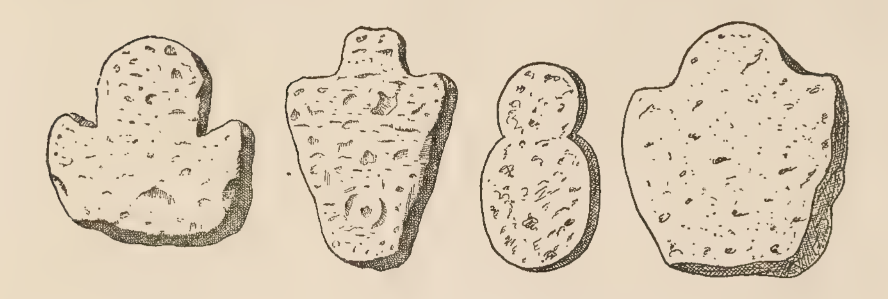
ARMES & INSTRUMENTS EN SILEX

Déjà nous avions dit au texte de la Pl. 32, nouvelle série, que la station de Chouy se faisait remarquer par la dimension et la belle patine de ses Silex et qu'elle nous fournissait les pièces les plus complètes que nous ayons encore trouvées dans la vallée de l'Ourcq. Ces Silex rappellent évidemment le type Chelléen, et il est intéressant de constater leur présence dans des Sépultures Gauloises, auprès d'Epées en fer et de Torques en bronze.

Pierres Tumulaires Naturelles

SPÉCIMENS DE QUELQUES-UNES DE CES PIERRES

DONT LE NOMBRE DÉPASSE QUARANTE



Celle dénommée *Écusson* dit en *Cartouche*, représentée ci-dessous, vient d'être particulièrement l'objet d'une étude fort intéressante de la part de deux érudits de nos amis. Ils ont bien voulu nous communiquer le résultat de leurs observations, nous nous faisons un plaisir de transcrire leur rapport.



« Cette Pierre, dont on trouve plusieurs analogues dans la » Collection, offre, selon-nous, une bien étrange réminiscence de » l'emblême représentant le Disque du Soleil inscrit entre les » Cornes de la Lune qui se rencontre fréquemment sur les » Monuments égyptiens, particulièrement sur la tête d'*Hator*, » divinité féminine lunaire, et d'*Isis* femme d'*Osiris* et la divinité » parèdre (associée) de ce Dieu.

» L'une des grandes triades divines des Égyptiens se compose » d'*Osiris*, d'*Isis* et de leur fils *Horus*.

» *Hator* était une divinité lunaire, appartenant à une triade divine diversement » composée suivant les localités.

» Cet emblême devait encore être usité chez d'autres peuples, car sur un bas-relief » égyptien, où *Ramsès II* (1350 environ avant J.-C.), a fait représenter à Ibsamboul un » guerrier Schardana faisant partie de sa garde et ayant appartenu à la nation des » Schardana qu'il avait eu à combattre en Asie, on voit ledit guerrier coiffé d'un casque » dont le cimier est composé du même emblême. Les Schardana étaient un peuple de la » confédération pélasgique alors en voie d'émigration, et qui plus tard s'est établi en » Sardaigne, à laquelle il a donné son nom. »



« Nous croyons intéressant de mettre sous vos yeux la » reproduction d'un *Schardana* de la garde de *Ramsès II*, tel » qu'il est représenté dans l'*Histoire ancienne de l'Orient*, par » F. Lenormant, 2me vol., page 286.

» Le Casque dont est coiffé ce guerrier, est composé de » l'emblême représentant le Disque du Soleil entre les Cornes » de la Lune, et il nous semble impossible de méconnaître » l'analogie qui existe entre la Pierre *Ecusson* dit en *Cartouche*, » et cet emblême.

» On sait, du reste, que dès les premiers siècles qui ont » précédé l'Ère chrétienne, lorsque les religions orientales » jouirent d'une faveur de plus en plus marquée en Italie, le » culte d'*Isis* se répandit beaucoup parmi les populations » Romaines, et que de nombreux sanctuaires furent élevés à la Déesse.

» Juvénal, Apulée parmi les auteurs latins témoignent de ces envahissements des » cultes égyptiens.

» En l'absence d'une autre explication rationnelle, on peut donc admettre que l'em- » blême en question se soit propagé avec les conquêtes Romaines dans les Gaules.

» L'Étude des Antiquités chrétiennes démontre surabondamment ce fait que des rites » païens et des représentations figurées païennes, ont été recueillis et conservés par les » premières générations de fidèles, d'où résulte la possibilité de l'emprunt d'un emblême » solaire sur des monuments chrétiens (1).

» On ne doit pas oublier non plus que J. Quicherat a dit : « ces Pierres tumulaires » recueillies à cause de leurs formes singulières, ont dû être régularisées soit par le frot- » tement, soit au ciseau. » Et en effet, dans votre Collection Lapidaire, on compte plusieurs » de ces Pierres qui semblent révéler une grossière imitation de l'emblême égyptien.

» Telles sont les réflexions et les propositions qui nous sont suggérées par l'étude » que nous venons de faire de cette Pierre tumulaire, et nous croyons pouvoir les sou- » mettre à votre bienveillante appréciation et espérer que vous les accueillerez favorable- » ment. *J. G. — J. M.* »

Ainsi donc, quand on constate qu'après tant de siècles écoulés, ces mêmes Pierres peuvent encore agir sur l'imagination, provoquer certaines illusions, et entraîner même des savants dans des recherches aussi intéressantes ! On peut bien admettre que ces Pierres ont pu impressionner bien vivement aussi des populations Antiques généralement superstitieuses.

(1) La Pierre tumulaire dont est question, a été découverte à Caranda, le 29 Mai 1874, aux pieds d'un Mérovingien, et est décrite page 95, du 1er volume des Procès-Verbaux.

La Pl. 35 reproduit de nouveaux spécimens qui ne sont pas moins intéressants, mais qui appartiennent à l'Époque dite de la pierre polie.

Les fig. 1, sont des Haches polies, de formes et de dimensions diverses.

La fig. 2, joli Couteau.

La fig. 3, Ciseau-Tranchet.

La fig. 4, Amulette en serpentine.

La fig. 5, est une Pierre à *appointir* de la nature du schiste.

Elle ne laisse aucun doute au sujet de cette destination, car on aperçoit les nombreux sillons tracés sur la pierre par le frottement réitéré de petits instruments pointus. Nous en avons deux exemplaires à peu près semblables : ce sont les premiers qui se sont présentés dans nos Fouilles, en dehors des Pierres à *affuter* beaucoup plus communes.

Après avoir terminé les Fouilles de Chouy, nous étions appelé à *Foufry*, hameau tout à fait pittoresque par ses nombreuses *Creuttes*, habitations souterraines qui ont été occupées, dit-on, par les *Troglodytes*. Foufry dépend de la commune d'Arcy-Sainte-Restitue, connue par sa vaste Nécropole, dont une partie du riche Mobilier funéraire figure aujourd'hui dans la Collection Caranda.

La fig. 6, Hache polie, est un des deux magnifiques spécimens des temps préhistoriques, qui venaient d'être découverts par la charrue, au lieudit la *Crémaillère*, sur les Terres de M. Lamy. La Collection les doit à la vive sympathie que cet intelligent cultivateur témoigne pour nos travaux. Nous lui en sommes bien reconnaissant. Une troisième Hache moins remarquable faisait partie de la découverte.

Cette trouvaille, due au hasard, qui a été faite au centre du lieudit la *Crémaillère*, nous avait engagé à y poursuivre des Fouilles : malheureusement nos recherches n'ont absolument rien mis à jour pouvant se rattacher à la présence de ces Haches, et nous n'avons à signaler sur le terroir de Foufry, que nous avons exploré avec le plus grand soin, qu'une Incinération accompagnée de fragments de Poterie celtique et d'assez beaux Silex, au lieudit la *Champagne*.

La fig. 7, est un remarquable Poinçon en os, qu'on s'étonne de rencontrer dans une Sépulture Mérovingienne.

Fig. 8, petite Pointe de Flèche.

Comme on le voit, l'industrie de la Pierre, se trouve représentée sur cette Planche par deux de ses plus étonnants échantillons.

L'un, est une petite Flèche tout-à-fait minuscule, sur laquelle l'action de l'homme est indiscutable; l'autre, une forte Hache polie, à bords équarris, de grande dimension et d'un travail accompli — tous deux sont d'une conservation bien rare.

PLANCHE TRENTE-SIXIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

SÉPULTURES GALLO-ROMAINES DE CHOUY

VASES EN TERRE

La fig. 1, est un curieux Vase en terre noire, légèrement lustrée, avec larges dépressions sur la panse (hauteur 0m 17), il est d'une pâte excessivement fine et légère. Nous l'avons trouvé le 13 juin 1883, à 1m 40 du sol, aux pieds d'un enfant dans la sépulture Gallo-Romaine, nº 97.

Fig. 2, petite Coupe en terre noire, qui faisait partie d'une intéressante sépulture explorée le 19 juin 1883. Ce n'était pas, comme ordinairement, de longs clous qui fermaient le cercueil, mais de véritables boulons en fer de première force, pour mieux protéger sans doute, le petit trésor que le personnage, comme on va le voir, emportait avec lui. Vers les pieds se trouvait le Vase représenté fig. 2, accompagné de deux Coupes en terre, l'une rouge, l'autre grise; puis à côté, une sorte de petite Bourse, probablement en cuir, dont il ne restait que la boucle de fermeture en bronze. Elle contenait vingt-cinq Monnaies romaines, petits bronzes, dans un bon état de conservation et composées de : *Licinius, 307-324 ap. J.-C. — Crispvs, 317-326 — Constance II, 337-361 — Valens, 364-378 — Valentinianus I, 364-375 — Valentinianus II, 375-392;* cette dernière pièce frappée au premier atelier monétaire de Lyon.

La présence de ces Pièces indique suffisamment que la sépulture ne remonte pas à une époque antérieure au IVe siècle; et cependant, le très élégant Vase, fig. 3, à rinceaux, à feuilles de lierre, a été recueilli le 26 juin 1883, avec un grand et beau Plat en terre rouge, de la même Époque, dans une Sépulture Gallo-Romaine du IVe siècle, à 2 mètres de profondeur, sur un sujet qui avait encore la *Gallica* à ses pieds.

On pense que ce beau Vase, d'une excellente facture, doit appartenir au IIe siècle, et qu'il aura été conservé dans les familles Gallo-Romaines, comme un objet précieux, ainsi que de nos jours, on rencontre fréquemment des Objets d'antiquité au milieu de Mobiliers modernes. Du reste, cette opinion trouve un appui dans une récente communication que nous a faite M. Mazard, dont l'autorité est connue dans toutes les questions de céramique. — Après avoir examiné attentivement divers beaux et grands Plats en terre rouge, d'une parfaite conservation, également recueillis à Chouy, entre autres celui qui se trouvait dans

la même sépulture que le Vase du IIe siècle, il nous fit remarquer que ce qui semble expliquer l'état si parfait du fond de ces Plats, c'est qu'ils n'étaient pas destinés à des services de table, qu'autrement on les trouverait sillonnés par des traces de couteaux et de nombreuses rayures. Il les attribue donc aussi au IIe siècle.

Examinant ensuite le Vase, fig. 3, qui se distingue par son ornementation de tiges de lierre, se développant autour de la panse, nous disait : « Il est du genre Samien, mais » non pas *Faux Samien* — on peut l'attribuer à une fabrication toute spéciale — la pâte » de cette poterie dont vous avez plusieurs exemplaires, entre autres le Vase forme Pot » à Beurre, Pl. 37, est comme la Samienne, fine, bien cuite, légère, homogène, très » sonore, mais elle en diffère par la couleur ; sa glaçure n'a pas l'éclat de la cire à » cacheter ; elle se rapproche plutôt du rose.

» Mais ce n'est pas du *Faux Samien.* »

La fig. 4, est un Collier de trente-trois perles vertes et bleues de forme cubique, trouvé le 2 juin 1883, dans la Sépulture no 70, au cou d'une jeune femme. Sur le crâne étaient placées deux Épingles à cheveux en bronze, à l'extrémité du bras un Bracelet, et au doigt de la main gauche une petite Bague en argent, Pl. 37, dont le contour est guilloché; sur la poitrine était un petit Silex, et aux pieds, un joli Vase forme Pot à Beurre, représenté Pl. 37, fig. 2.

Fig. 5, Perle émaillée, trouvée le 19 juin 1883, au cou d'une jeune femme. Elle avait à ses pieds trois Vases en Terre, une Coupe rouge, une grise, et une Burette forme Pot à l'Eau.

PLANCHE TRENTE-SEPTIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

SÉPULTURES GALLO-ROMAINES DE CHOUY

VASES EN TERRE

La fig. 1, petit Vase à dépressions en terre noire, a été recueilli le 29 mai 1883, dans une sépulture d'enfant. Sa provenance est la même que celle des grands Vases à dépressions et à feuilles de lierre, reproduits Pl. 36, fig. 1 et 3, que M. Mazard attribue au second siècle quoique rencontrés dans des Sépultures du quatrième.

Cette opinion se trouve corroborée par celle de M. Auguste Terninck, auteur du très intéressant ouvrage, l'*Artois Souterrain*. Voici ce qu'il dit à propos du classement d'un Vase identique : « Je suis tenté d'attribuer au second siècle cette belle Poterie noire à » dépressions, quoique elle ait été trouvée dans une Sépulture du quatrième siècle. Elle » diffère tellement par tous ses caractères des autres Vases placés dans la même tombe, » qu'il est impossible de ne pas la croire plus ancienne. Il arrive parfois qu'une même » tombe possède d'autres Objets d'une date bien antérieure, qui ont pu arriver au défunt » par succession ou par achat. L'affection qu'il avait pour eux, aura décidé ses proches, » si toutefois il ne l'avait pas demandé lui-même avant sa mort, à les déposer près de son » corps (1). »

La fig. 2, est le petit Vase forme Pot à Beurre en terre rouge, décrit au texte de la Pl. 36.

La fig. 3, petite Coupe en terre rouge.

La fig. 4, très élégante Burette en terre grise (espèce de Grès), provenant de Caranda. Ce Vase offre une certaine ressemblance avec la céramique de Chypre.

Fig. 5, Bracelet en bronze, fermoir à tête de serpent, décrit au texte de la Pl. 38.

Fig. 6, ces trois Bracelets en bronze, couverts de gracieux ornements, ont été trouvés le 9 juin 1883, au bras d'une jeune femme, dont les mains étaient jointes sur la poitrine : deux Épingles à cheveux se trouvaient sur la tête.

Fig. 7, petite Bague en argent, guillochée, décrite au texte de la Pl. 36.

Fig. 8, Monnaie en bronze, dite Obole à Caron, Licinius 307-324 ap. J.-C., trouvée le 11 juin 1883, dans la mâchoire du Gallo-Romain, nº 90.

Elle adhérait à une dent sur laquelle le bronze a laissé sa trace.

(1) Augusté Terninck, *Artois Souterrain*, 3me volume, page 18.

PLANCHE TRENTE-HUITIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

SÉPULTURES GALLO-ROMAINES DE CHOUY

VASES EN VERRE

Les fig. 1, 2 et 3, sont des Vases en verre intacts, irisés, qui entouraient la tête d'une jeune Gallo-Romaine, inhumée à 1m 40 du sol, dans la Sépulture nº 204, explorée le 27 Juillet 1883. L'un de ces Vases a la forme des Carafes de nos jours; l'autre, rappelle un Porte-Bouquets, le troisième est du genre dit Lacrymatoire.

La fig. 4, est un charmant Flacon à reflets très irisés, qui se trouvait à la tête d'une Gallo-Romaine portant au bras un Bracelet en bronze, dont le fermoir a la forme d'une tête de serpent. On trouvait à ses pieds un petit Bol placé dans une grande Coupe en terre rouge.

Cette Sépulture qui porte le nº 82, a été explorée le 9 Juin 1883.

La fig. 5, est une jolie Burette en verre, provenant d'Arcy-Sainte-Restitue.

La fig. 6, est une élégante Perle en pâte de verre, trouvée dans une Sépulture de Chouy, qui avait été dévastée.

PLANCHE TRENTE-NEUVIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

SÉPULTURES GALLO-ROMAINES DE CHOUY

BAGUE SIGILLAIRE — OBOLE A CARON

1. Petite Hache en fer.
2. Poignard ou Couteau de chasse.
3. Épieu.
4. Boucles en bronze.
5. Ornement.
6. Bague en fer.
7. Bague en argent.
8. Obole à Caron.
9. Mâchoire.

Tous les Objets reproduits sur cette Planche, se trouvaient dans la même Sépulture nº 127, découverte le 3 Juillet 1883, à 1m 20 de profondeur. Leur parfait état de conservation aurait dû faciliter le classement de chacune des pièces formant ce Mobilier funéraire; et cependant nous éprouvons certaine hésitation à dire, si cette Sépulture était celle d'un guerrier ou d'un chasseur; et si le personnage qu'elle renfermait était chrétien ou païen. Nous consignerons donc seulement les divers incidents, assez curieux, qui se sont présentés dans le cours de cette Fouille, et qui ont apporté à nos travaux ordinaires, un intérêt particulier.

Le cercueil était en bois fort épais; le squelette, orienté vers le Nord, avait conservé ses chaussures, similaires de la *Gallica* reproduite Pl. 40, nouvelle série; vers les pieds se trouvaient un grand Plat en terre rouge, de 0m 26 de diamètre, et une petite Hache en fer; à la ceinture une Arme en fer qu'on désigne ordinairement comme Poignard, elle était soutenue par une petite Boucle en bronze gracieusement cintrée, et à côté, se trouvait un Instrument ou Arme en fer, dont l'usage n'est pas bien défini; à la main droite, deux Bagues encore passées à la phalange des doigts qui les portaient; au petit doigt celle en fer, dont le châton est fruste; l'autre, trouvée à l'annulaire, est un fort Anneau sigillaire, en argent, à neuf facettes, formant autant de petits cadres pointillés, dans lesquels sont gravés successivement : le mot VIVAS, une Colombe avec le Rameau, un Agneau et une

Abeille, une Palme, un Cerf, un Hippocampe et un Lièvre, ce qui constitue, selon l'abbé Martigny, une formule et des signes symboliques, en usage chez les premiers chrétiens.

En effet, on lit au chapitre des Anneaux, dans le Dictionnaire des Antiquités chrétiennes : « Les premiers chrétiens, même dès le temps des apôtres, avaient adopté » l'usage des Anneaux en or, en argent, en pierres précieuses. On a recueilli à Rome » d'innombrables Objets de ce genre dans les cimetières chrétiens et des martyrs.

» La classe la plus intéressante, sans contredit, comprend les Anneaux ornés de » symboles chrétiens, de ceux principalement que désigne S. Clément d'Alexandrie comme » les plus convenables au sceau d'un disciple de Jésus-Christ.

» Ce sont : la Colombe, le Poisson, la Palme, l'Agneau, l'Ancre, le Navire, le Cheval, » le Cerf, le Lièvre, etc.

» La formule VIVAS, est une acclamation qui se reproduit très souvent en se modi- » fiant, selon les contrées, qui exprime un souhait de vie et de bonheur. »

Nous pensions donc être réellement en présence d'une Sépulture chrétienne; mais en poursuivant nos recherches, et arrivé vers la tête, entourée de deux petits Vases, nous aperçumes dans la bouche béante du personnage, une Monnaie en argent, de *Valentinianus Junior, 375-392 ap. J.-C., frappée à Trèves*, c'était l'*Obole à Caron*, en usage dans les funérailles païennes.

Devant ce contraste apparent d'un symbole chrétien, associé à une pratique païenne nous en avons demandé de suite l'explication à M. Ed. Le Blant, aujourd'hui directeur de l'École française à Rome, si compétent dans la matière. Il a bien voulu nous faire savoir « que le fait avait déjà été observé, très rarement cependant, car il n'en savait de mention » que dans le passage suivant de l'abbé Lebeuf, qui, en parlant de l'usage de mettre une » Monnaie dans la bouche des morts, a relaté le fait suivant dans les dissertations sur » l'Histoire ecclésiastique et civile de Paris 1789, page 287 (Traité sur les Anciennes » Sépultures).

» J'ai connu, dit-il, des gens qui ont persuadé aux paysans d'un village proche » d'Auxerre, de ne plus pratiquer cet usage qui paraissait tenir du paganisme, d'autant » plus que quelques-uns assuraient que c'était pour payer le passage de la Barque à Caron, » qu'on munissait ainsi le mort d'un Liard ou d'une autre Pièce d'aussi petite consé- » quence. »

De leur côté, plusieurs de nos savants confrères, MM. Maxe Werly, Flouest et Millescamps, nous disaient qu'à leurs yeux, il n'était pas avéré que le possesseur de cet Anneau fut réellement un chrétien : qu'en effet, des symboles et des motifs de décoration se trouvaient parfois communs aux païens et aux chrétiens.

En présence de cette hésitation, nous ne croyons pas devoir insister sur le caractère chrétien que nous supposions d'abord à la Bague, et selon la règle que nous nous sommes imposée, en cas de doute, nous préférons laisser à nos lecteurs le soin de se former une opinion personnelle d'après les renseignements que nous fournissons, et sur les pièces que nous mettons sous leurs yeux.

En tous cas, cette Bague paraît offrir un intérêt tout particulier, moins à cause de l'acclamation VIVAS, qui est assez répandue, que par la réunion, fort rare, de tant d'objets symboliques ou allégoriques, qui entourent la Bague, et qui demandent une étude sérieuse en dehors de tout parti pris.

Quant à la petite Hache trouvée dans la même Sépulture, le doute existe aussi pour lui donner une attribution : notre Collection en possédait déjà plusieurs exactement semblables, et lors de leur découverte, il nous avait été dit qu'à l'époque qui les concerne, on fabriquait des Armes proportionnées à la force des hommes appelés à s'en servir; que dès lors les Haches en question avaient dû appartenir à de très jeunes sujets. C'est possible, mais en présence de la robuste Mâchoire de l'individu qui était possesseur de la petite Hache, cette explication est inadmissible, et il faut en chercher une autre.

Voici quelques réflexions, assez opportunes, que plusieurs Archéologues nous ont communiquées, et que nous accueillons volontiers.

« Ne pourrait-on pas supposer que le personnage était un *Chasseur?* Que le Lièvre, le » Cerf et autres animaux représentés sur l'Anneau, sont des *Attributs de Chasse?* Que ce » n'est pas un Poignard qu'il portait à la ceinture, mais bien un *Couteau de Chasse?* Que » l'espèce de Javelot qui l'accompagnait est bien certainement un *Épieu,* qui sert



» particulièrement à la Chasse du Sanglier et du Cerf?

» Qu'enfin, au milieu de cet attirail de chasse, la petite Francisque que nous repro» duisons plus bas, grandeur naturelle, peut rappeler la Hachette, dont tout bon forestier » doit être muni, pour se frayer un passage à travers bois? »



PLANCHE QUARANTIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

SÉPULTURES GALLO-ROMAINES DE CHOUY

CHAUSSURE ANTIQUE, LA GALLICA-GALOCHE

La fig. 1, est une des deux Semelles d'une *Gallica-Galoche*, que nous avons pu reconstituer après les avoir relevées presque intactes de la Sépulture nº 90, visitée le 12 Juin 1883. Les Semelles de cette chaussure, que nous croyons en bois et cuir, portent 0m 29 de longueur maxima, sur 0m 10 de largeur, et leurs extrémités se dirigent l'une vers la droite, l'autre vers la gauche; elles devaient être fixées aux jambes par des lanières qui ont disparu. Elles sont presque entièrement couvertes de clous, il y en a de diverses tailles.

Cette Sépulture renfermait un Gallo-Romain qui nous livrait dans sa bouche, une petite Monnaie en bronze, fruste, dite Obole à Caron, et aux pieds ses deux Chaussures. Cela nous amène à signaler une particularité digne de remarque, dont nous garantissons toute l'exactitude; c'est la présence de chaussures aux pieds du plus grand nombre d'individus visités à Chouy, dans le Cimetière Gallo-Romain.

Déjà dans nos Fouilles antérieures, nous avions pu constater maintes fois la présence de Chaussures dans quelques Sépultures Gallo-Romaines, mais nous n'étions pas alors suffisamment édifié par leur nombre, pour consigner le fait dans nos comptes rendus.

Aujourd'hui le doute n'est plus possible, car avec quelques précautions et une certaine habileté, on a pu restaurer et conserver plusieurs Spécimens de ces Semelles.

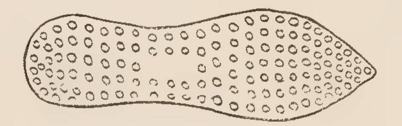
La Pl. 40, nouvelle série, reproduit aussi diverses formes de Chaussures antiques, similaires des nôtres, qu'on voit dans plusieurs Musées de France et de l'Étranger.

Les Semelles à talon, fig. 3, trouvées dans la forêt de Compiègne, au Mont-Berny, avaient motivé, en 1875, un intéressant rapport à la Sorbonne, par M. de Roucy, membre de la Société Historique de Compiègne, nous en extrayons le passage suivant :

« Ces Semelles devaient être munies de petites oreilles en cuir, auxquelles s'adaptaient » des Lacets ou des Courroies d'attache, et je n'hésite pas à voir dans cette Chaussure, un » spécimen authentique de la Gallica vulgaire, en usage chez les Gaulois, dont elle a » emprunté son nom pour le transmettre à notre moderne *Galoche.* »

On voit aussi dans le Musée de Mayence, plusieurs Chaussures antiques, ayant

exactement la même forme que celle des Gallica découvertes à Chouy, et dont nous reproduisons un Spécimen avec quelques renseignements recueillis sur place.



On croit remarquer une espèce de symétrie dans le nombre et l'agencement des Clous placés sur ces Semelles, où on en compte généralement : dans le haut sept par rang.

au milieu quatre.

dans le bas cinq.

La longueur de ces Chaussures varie entre 0m 28 à 0m 30 de longueur et 0m 08 à 0m 10 pour la largeur.

A Arras, dans le cabinet de M. Auguste Terninck, déjà cité au texte de la planche 37, on voit deux Empreintes de Semelles Gauloises fort curieuses; « toutes deux » sont moulées sur des tuiles en terre rouge, l'une à 0m 25 de longueur, sur 0m 08 de » large au renflement; elle s'arrondit aux deux extrémités, n'a pas de talon saillant, et » est garnie de quatre rangs de gros Clous. L'autre mesure 0m 27, s'effile en pointe assez » longue, et est garnie de six rangs de petits Clous à tête ronde.

» Elles proviennent évidemment des personnes qui ont marché sur ces objets, pendant » qu'ils séchaient, avant de passer au four (3e volume page 106 *Artois Souterrain*). »

La fig. 4, est un Poignard en fer qui a conservé une partie de son Manche en Corne ; il a été trouvé le 7 Juillet 1883, dans la Sépulture no 141, à 2 mètres de profondeur, avec une petite Boucle cintrée en bronze qui le supportait à la ceinture; près de ses Chaussures, encore aux pieds, se trouvait une assez forte Hache en fer. A la tête était un joli Vase-Gobelet en verre.

Fig. 5, Couteau en fer.

Fig. 6, Clous de cercueil.

PLANCHE QUARANTE & UNIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

SÉPULTURES MÉROVINGIENNES DE CHOUY

AGRAFE EN BRONZE — ORNEMENTS DIVERS

La fig. 1, est une belle Agrafe en bronze, avec Plaque, Contre-Plaque et Appendice carré, trouvée le 1er Août 1883, à la ceinture d'une femme; elle n'était accompagnée d'aucun autre objet.

C'est la première fois que nous recueillons une Agrafe de ce genre, ayant une garniture de sept Boutons d'ornements saillants. Cette disposition manquait à la Collection, et nous détermine à reproduire la pièce qui se recommande aussi par sa belle conservation, par sa patine et la richesse des ornements dont elle est couverte. Sur l'Ardillon est gravée une tête humaine d'un style barbare. Cette ornementation étrange n'est pas commune, car nous n'en avons encore trouvé que deux seuls exemplaires, l'un à Caranda, Pl. XXX fig. 5, et l'autre, à Breny, Pl. 11, nouvelle série.

La fig. 2, est une intéressante Boucle en fer, à Plaque adhérente, recouverte d'une feuille d'argent, sur laquelle on aperçoit de très nombreux et légers Ornements gravés à la pointe. C'est parmi les Plaques de ce genre, qui sont assez rares, une des mieux conservées de la Collection.

La Contre-Plaque en fer, fig. 3, garnie de Cabochons, n'est pas commune; elle paraît se rapprocher de l'époque Carlovingienne.

Fig. 4, petite Contre-Plaque en bronze étamé, avec Ornements qui ont leur originalité.

Fig. 5, petit Bracelet en bronze, à mailles gracieuses : cette Pièce est unique dans notre Collection.

Fig. 6, cette petite Fibule en bronze, se fait remarquer par l'élégance et la finesse du dessin, dont son centre est orné.

Fig. 7, Épingles de toilette en bronze et Passe-Lacets.

Fig. 8, Croissant en bronze doré, ayant sans doute fait partie de Pendeloques suspendues à une Phalère de cheval.

Tous les Objets reproduits sur cette Planche ont été rencontrés isolément dans des Sépultures Mérovingiennes de Chouy, que nous croyons appartenir à des femmes.

RELEVÉ DES PRINCIPAUX OBJETS

RECUEILLIS DANS LES FOUILLES DE CHOUY

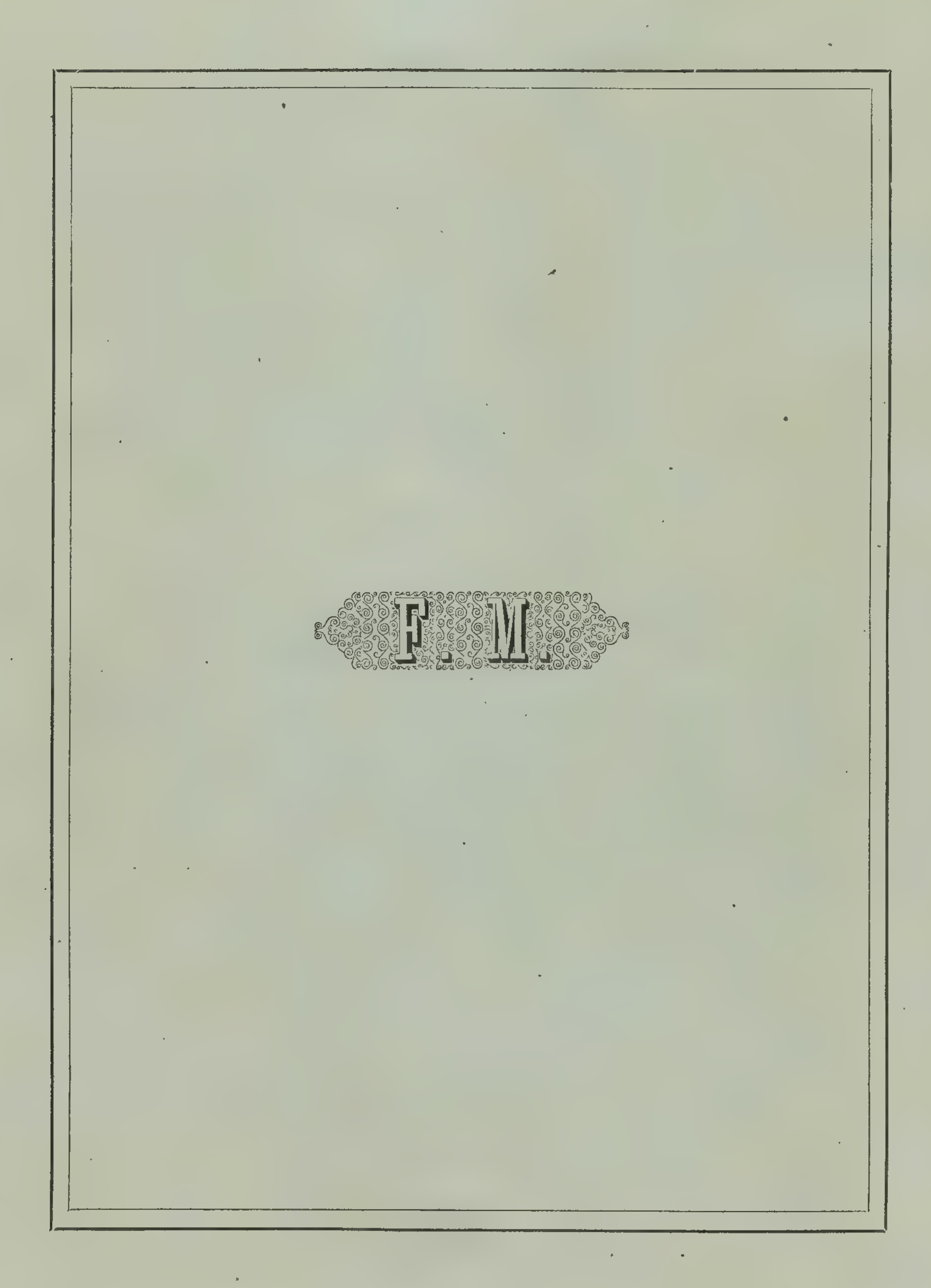
EXERCICE 1883

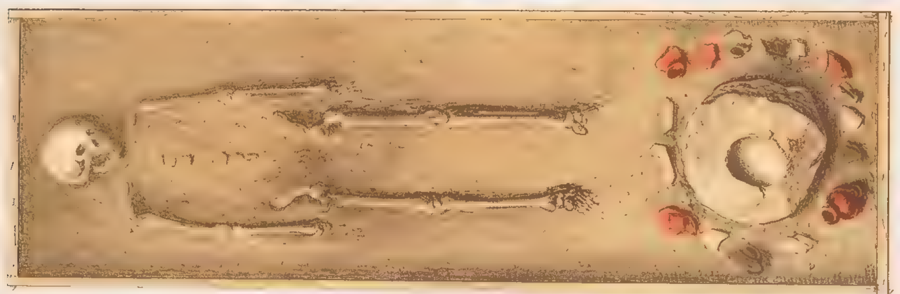
MODULE ET MATIÈRE	NOMENCLATURE DES MONNAIES AU NOMBRE DE 30	APRÈS J.-C.
Or	Gauloise uniface, (Atrebates ou Nerviens 60 avant J.-C.)	
Petit Bronze	Licinius	307-324
P. B.	Crispus	317-328
P. B.	Constance II	337-361
P. B.	Valentinianus Ier	364-375
P. B.	Valens	364-378
P. B.	Gratianus	367-383
Argent	Valentinianus II.	375-392
Or	Majorianus	457-461

OBJETS DIVERS

Vases Gaulois	20
Vases Gallo-Romains.	60
Vases de Verre.	14
Épées et Scramasaxes en fer	9
Haches, Poignards et Javelots.	15
Boucles et Plaques en bronze	15
Boucles et Plaques en fer	12
Torques en bronze.	3
Bracelets	13
Fibules, Ornements et Bijoux.	25
Silex préhistoriques, 3 — Votifs, 105 . .	108

Des milliers de Clous de cercueil et de Chaussure.
Pierre tumulaire naturelle en grès.


F. M.



F M

COLLE[illegible] [illegible]ARAN[illegible]A



F M

COLLECTION CARANDA

Pl. 36 Nlle Série






2
4
3
1
5
1

FM

COLLECTION CARANDA

Pl 5e IIme Série







Filloy Lith.

Bourbier. Imp. St Quentin.

SÉPULTURES MÉROVINGIENNES DE CHOUY (Aisne.)

Boucles avec Plaques, Contre-plaques et Appendices Carrés - Ornements (Geur Nelle)

